

DOUBLE DOWLAND



Considéré comme le plus grand luthiste de son temps, John Dowland est surtout connu de nos jours pour son exceptionnel talent de compositeur. Ses magnifiques mélodies ont su traverser les âges, pour nous émouvoir, nous réjouir, nous intriguer.

« Double Dowland », c'est un jeu de miroirs.

D'un côté, ce sont les pièces pour voix et luth, dans leur version originale. De l'autre, c'est un compositeur et improvisateur, qui nous propose sa façon d'interpréter ces pièces, musique d'autrefois transfigurée, véritable re-création, bien que l'œuvre de Dowland soit toujours là, omniprésente.

Ce jeu de miroirs, où les reflets s'entrechoquent et se confondent, permet d'affirmer qu'en musique il arrive que le temps cesse d'exister.

Et qu'une œuvre écrite il y a plus de 400 ans, peut dialoguer avec l'expression d'un musicien d'aujourd'hui, avec cohérence et imagination.

(1563-1626). John Dowland est considéré comme un précurseur de la mélodie romantique.

On ne sait rien de ses origines, ni de son éducation. Dès 1580, John Dowland est au service de l'ambassadeur d'Angleterre à Paris (jusqu'en 1584) et y connaît l'air de cour français qui l'influencera pour ses propres chansons.

Dowland obtient le grade de Bachelor of music des universités d'Oxford et de Cambridge, puis voyage en Allemagne, se fixant dans les cours de Brunswick et de Hesse entre 1594 et 1598. Pendant cette période, il effectue un voyage en Italie (1595) afin d'étudier à Rome avec Luca Marenzio; à Venise, il devient l'ami de Giovanni Croce.

Craignant d'être compromis avec les "papistes" anglais réfugiés en Italie, John Dowland interrompt son voyage à Florence et retourne à Nuremberg et à Kassel.

De 1598 à 1606, il est luthiste à la cour de Christian IV de Danemark, d'où il entreprend, en 1601, un voyage en Angleterre pour aller acheter des instruments.

Il s'établit ensuite à Londres, mais n'obtient qu'en 1612 son premier emploi de musicien à la cour d'Angleterre (second musician for the lutes); il passe les quatorze dernières années de son existence au service de Jacques I et à celui de son successeur, Charles Ier.

Anne Magouët : soprano

Après des études littéraires et musicales complètes en tant qu'altiste, Anne Magouët, débute le chant au Conservatoire National de Région de Nantes où elle obtient des médailles d'or en chant, musique ancienne, art lyrique et un prix de perfectionnement en chant et en art lyrique dans la classe d'Annie Tasset. Elle se perfectionne ensuite avec Alain Buet.

Elle se produit tant en récital qu'en soprano solo, invitée par des ensembles tels que Pierre Robert, Jacques Moderne, Stradivaria, l'Assemblée des Honnestes Curieux, A Sei Voci, Les Sacqueboutiers de Toulouse, Les Passions et bien d'autres. Parallèlement à son répertoire classique qui s'étend de la renaissance à la musique contemporaine, elle a participé à divers projets avec des musiciens de jazz, dont David Chevallier (Gesualdo Variations), Alban Darche, Geoffroy Tamisier, Marc Ducret...

Elle se produit sur différentes scènes et festivals : Festival des Flandres d'Anvers, Folle Journée de Nantes, Lufthansa Baroque Festival of Baroque Music à Londres, Radio France, Centre de Musique Baroque de Versailles, Ambronay, Saint-Michel en Thiérache, Lourdes, Strasbourg, Miami, Lessay, Pontoise, Barcelone, Le Printemps Français de Riga, Le Printemps des Arts de Nantes... Titulaire du Diplôme d'Etat de Chant, elle enseigne à l'école de musique de Saint-Sébastien sur Loire.

David Chevallier : guitare 12 cordes, guitare classique

Découvert dans un premier temps dans les orchestres de Laurent Dehors, Patrice Caratini, Jean-Marie Machado, où il étonnait par sa maîtrise des guitares acoustiques et électriques, ainsi que par le langage particulier qu'il y développait, David Chevallier a depuis commencé à tracer un chemin très personnel, fait de rencontres inattendues et de projets ambitieux.

Dès 1999, il crée Pyromanes, poker d'as de l'improvisation et de phénomènes scéniques, puis en 2001, c'est la naissance des « Nouvelles de Buzzati », spectacle créé au festival international de la Villette.

Avec « The Rest is silence », mise en musique de poèmes de Cesare Pavese, pour une voix (Elise Caron), 4 improvisateurs (les Pyromanes) et un ensemble de musique de chambre (Octoplus), David Chevallier s'affirme comme un porteur de projets atypiques.

Puis c'est au tour de « Da Camera » de voir le jour. Ainsi naît une nouvelle petite formation, arpentant l'étroit chemin entre musique improvisée et musique de chambre, et constituée de musiciens d'exception (Dominique Pifarély, Christophe Monnot, Alain Grange).

Pour les « Gesualdo variations », le SonArt a associé un prestigieux ensemble vocal -A Sei Voci- aux membres de Da Camera, auquel s'est joint l'altiste Guillaume Roy. Surprenante rencontre entre madrigaux d'un compositeur atypique de la fin du 16e siècle et langage d'aujourd'hui, ce spectacle a été créé en 2007 à l'Europa jazz festival et à l'Opéra de Rouen (CD à paraître fin 2009).

Bruno Helstroffer : luth et théorbe

Après des études de guitare classique au conservatoire de Strasbourg, Bruno Helstroffer pratique les guitares électriques et les musiques actuelles. Il étudie en parallèle le théorbe auprès de Yasunori Imamura, puis devient continuiste dans des formations réputées telles que Le Concert Spirituel, Faenza, Le Poème Harmonique, Ars Musica, Les Paladins, les Musiciens du Paradis, l'Orchestre de l'Opéra de Bucarest, etc., participant à la redécouverte du répertoire vocal baroque (Charpentier, Campra, Purcell, Monteverdi...) et des tragédies lyriques de la même époque (Lully, Destouches, Marais...).

Depuis plusieurs années il s'engage particulièrement dans la création, jouant pour le théâtre, la danse, et travaillant aux arrangements auprès de chanteurs actuels (Jimmy Assandri, Sapho) avec lesquels il se produit en concert. Au-delà des formes artistiques, ses expériences le conduisent à chercher les ponts existant entre les différentes formes musicales abordées (savantes et populaires, anciennes et contemporaines).

Membre du quintet de world chamber music Paris-Istanbul-Shangai, membre de Faenza dans ses travaux sur la chanson française ou dans le spectacle Machaut must go on, Bruno Helstroffer marque clairement sa volonté de marier habilement ses multiples expériences et propose une communication entre genres et artistes d'horizons différents.